EXQUISES ESQUISSES

Wilfrid Almendra, Christophe Berdaguer & Marie Péjus, Olga Boldyreff, Thomas Huber, Jean-Claude Latil, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, Patrick Neu, Kristin Oppenheim, Jean-Jacques Rullier, Fred Sandback, Didier Trenet, Jean-Luc Verna, Rob Wynne

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Exposition du 1er avril au 11 mai 2011

Au centre culturel Athanor
à Guérande

Journal

Exquises esquisses

Le dessin occupe une place importante dans la production artistique contemporaine. Il est devenu un mode d'expression majeur et incontournable, considéré comme tel par les artistes. Du statut d'esquisse préparatoire, il gagne au cours du XX^{e} siècle une réelle autonomie, devenant une aventure à part entière et l'expression essentielle de l'imaginaire, de la spontanéité, du plaisir de livrer une émotion, une idée, une sensation. Depuis les premiers collages réalisés dans les années 1910 par Braque et Picasso, le dessin a gagné une liberté considérable, réinventant ses supports et ses techniques. Si les procédés traditionnels que convoquent le dessin dit «classique»persistent aujourd'hui, ils sont enrichis par les multiples inventions plastiques mises en œuvre par les artistes de la seconde moitié du XX^{e} siècle.

02

«Exquises esquisses»est une invitation à redécouvrir le dessin, à travers un ensemble d'œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire. Une première édition présentée dans le cadre d'un partenariat entre la Ville de Guérande et le Frac. «Dessiner c'est autant s'ouvrir au monde qu'ouvrir des mondes»[1], celui de la pensée notamment. Les Psychoarchitectures de Christophe Berdaguer & Marie Péjus ont été réalisées en 2007 à partir de dessins d'enfants. Utilisé par des médecins pour déceler d'éventuels troubles de la personnalité, le test de la maison renvoie aux pratiques des surréalistes qui ont mis en place des techniques d'exploration de l'inconscient à partir notamment des dessins automatiques[2]. Six maisons singulières ont été reproduites par les artistes et traitées en volume. Une blancheur diaphane confère à ces petites architectures une allure fantomatique.

Le dessin est ici une porte d'accès vers un monde intérieur comme le représente ce *Sans titre* de Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau. Endormi sans doute sur sa table d'écolier, le personnage semble plongé en plein rêve… De sa tête fourmillent des pensées, ses cheveux se confondent à cette ébullition de l'esprit. Regard décalé sur le monde réel, ce travail à quatre mains développé depuis 1998, dépeint un univers en expansion permanente. Réalisé au trait noir, le dessin se déploie de manière prolifique et chaotique.

03

À travers les dessins automatiques, mais également les frottages inventés par Max Ernst dans les années 1920 qui révèlent en frottant la mine du crayon sur une feuille, les lignes et dessins du sol ou des objets et supports utilisés, le dessin devient l'espace d'expression d'un monde surgi du hasard. Traces aléatoires survenues par accident, le dessin se constitue de manière presque «involontaire». Il en est ainsi des traits brouillés inscrits par une main guidée par les soubresauts d'une voiture effectuant le trajet entre Cholet et Carquefou.

05

En résulte un dessin que Wilfrid Almendra reproduit sur la visière en céramique d'un casque de moto dont il ne reste que la structure intérieure. L'œuvre intitulée *Cholet…Carquefou*, retrace l'impression physique d'un voyage, d'une durée, d'un cheminement.

Tracer un parcours, le cartographier pour le faire resurgir dans notre mémoire. Jean-Jacques Rullier développe de façon méthodique et systématique un travail de «recensement du dérisoire». Le dessin lui permet d'inventorier, de classer, de décrire et de mémoriser. L'artiste dessine d'un trait précis et minutieux, captant ainsi tout le charme et l'humour de la poésie du banal et du quotidien. Ses œuvres s'appuient sur la réalité d'une expérience personnelle comme ici avec ses promenades berlinoises. «Mais ce qui fait la valeur et aussi la force des dessins de Jean-Jacques Rullier, c'est que ce vécu personnel s'articule toujours

04

06

sur une expérience partageable ; c'est que la singularité de chaque détail devient trait générique, quasiment un archétype. En cela il s'inscrit dans la lignée des Robert Walser (à qui il a dédié ses premières *Promenades*) et des Georges Perec.»[3]

La rapidité d'exécution d'un dessin permet aux artistes de saisir sur le vif des attitudes, des instants. La technique de la peinture à l'aquarelle réside aussi dans la rapidité du geste. C'est à partir de ce procédé que Patrick Neu réalise chaque année au printemps une série qui représente des iris. La fleur sans tige isolée sur un support laissé brut, peut quelquefois révéler une forme plus ou moins abstraite. Dans tous les cas, elle fait part de sa grande fragilité et de sa nature éphémère, l'artiste s'attachant à traduire toutes les phases de l'évolution de la fleur jusqu'à sa décomposition. Chaque fleur unique est traitée comme telle, avec une grande précision. «J'essaie de capter des sonorités, des matières, des couleurs, d'introduire des résonances»écrit Patrick Neu à propos de cette série.

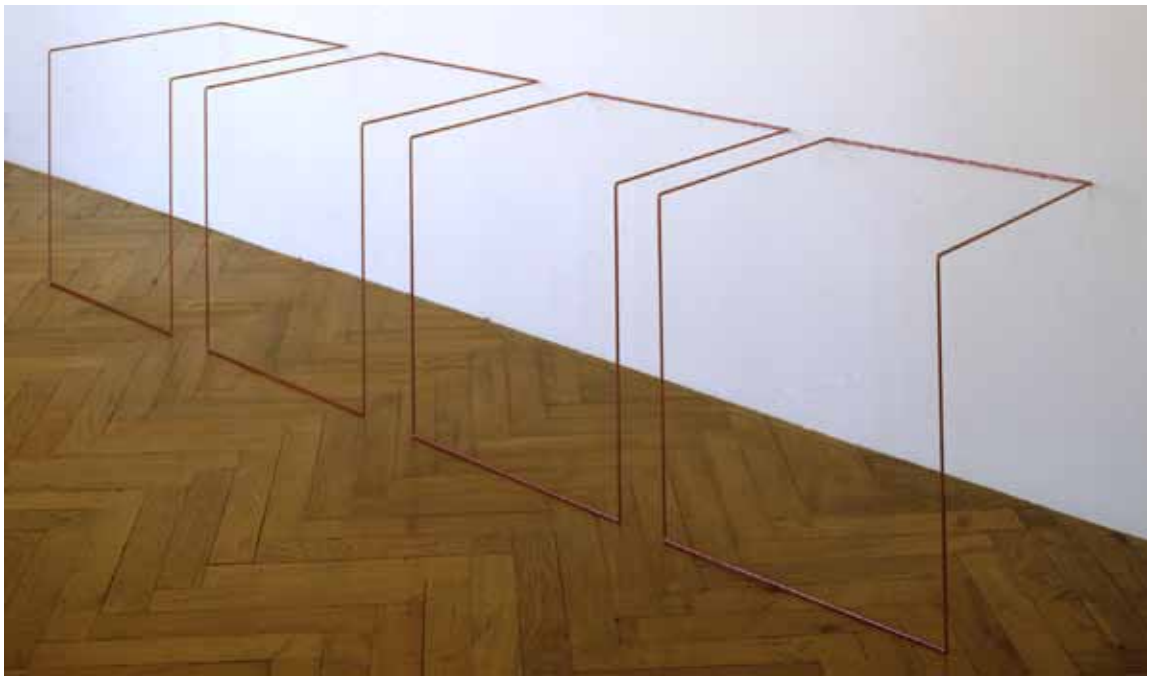
Le déjeuner sur l'herbe de Jean-Claude Latil renvoie à la célèbre peinture éponyme d'Édouard Manet (elle même s'inspirant d'autres chefs-d'œuvres de l'histoire de l'art). Réalisée entièrement au crayon de couleur par Jean-Claude Latil (outil par excellence lié à l'enfance), cette peinture d'un sujet du quotidien issu de l'album de famille de l'artiste, est traité dans un format monumental. La touche rapide laisse deviner le geste de l'artiste et renvoie aux impressionnistes.

Une des définitions du dessin s'attache à qualifier cette pratique comme une mise en forme à partir de contours, de lignes qui définissent l'objet. Le trait comme frontière… Les dessins de Kristin Oppenheim sont sobres. Réalisés à l'encre de chine, ils définissent des contours, ici ceux d'une robe de mariée, seuls les points de vue diffèrent sur chaque planche, la technique reste la même. Tout concourt dans cette série à évoquer une forme de douceur, de fragilité et de précisions propres au dessin.

À travers ses peintures, Thomas Huber sonde la question de la profondeur. L'artiste fait écho à l'instauration de la perspective à la Renaissance. Ici l'utilisation du trait, du dessin renvoie également au dessin industriel. Une étude d'un même objet, une cloche, aux formes et formats différents, perçus sous des angles divers, se superposent dans différents plans, différentes couleurs. Telle une esquisse, un travail en cours, sur un support brut. L'objet cloche renvoie à l'enfance de l'artiste : «Les meilleurs souvenirs liés à la profession de mon père, constructeur d'églises, étaient la visite, quelque part en Argovie, de la fonderie chargée de la confection des cloches pour le sanctuaire déjà achevé. Puis, quelques semaines plus tard, nous nous retrouvions devant l'église, autour des cloches achevées, pour les hisser dans le clocher. C'était là la tâche des enfants. On nous faisait mettre en rang le long d'une grosse corde. Sous le commandement du chef fondeur, un gros homme rougeaud, nous devions attraper la corde et, avec de grands ho hisse, nous levions, nous les enfants, les cloches, l'une après l'autre, en haut de la tour.»

Toute l'œuvre de l'américain Fred Sandback repose sur des lignes disposées dans l'espace, un dessin devient volume. Une sculpture vide, sans intérieur, repose sur un dessin suspendu dans l'espace… une façon d'échapper à la pesanteur.
Les lignes de Fred Sandback sont réalisées à partir de tiges métalliques, celles d'Olga Boldyreff de fils de tricotin. L'artiste livre sous la forme d'une boîte, le plus simplement coffret à couture, une pelote de cordelette, le patron du dessin, le mode d'emploi ainsi que les pointes. Le dessin est donc à reproduire directement sur le mur à chaque exposition. Une manière de laisser échapper le dessin de la feuille, de le libérer et de l'hybrider.

07



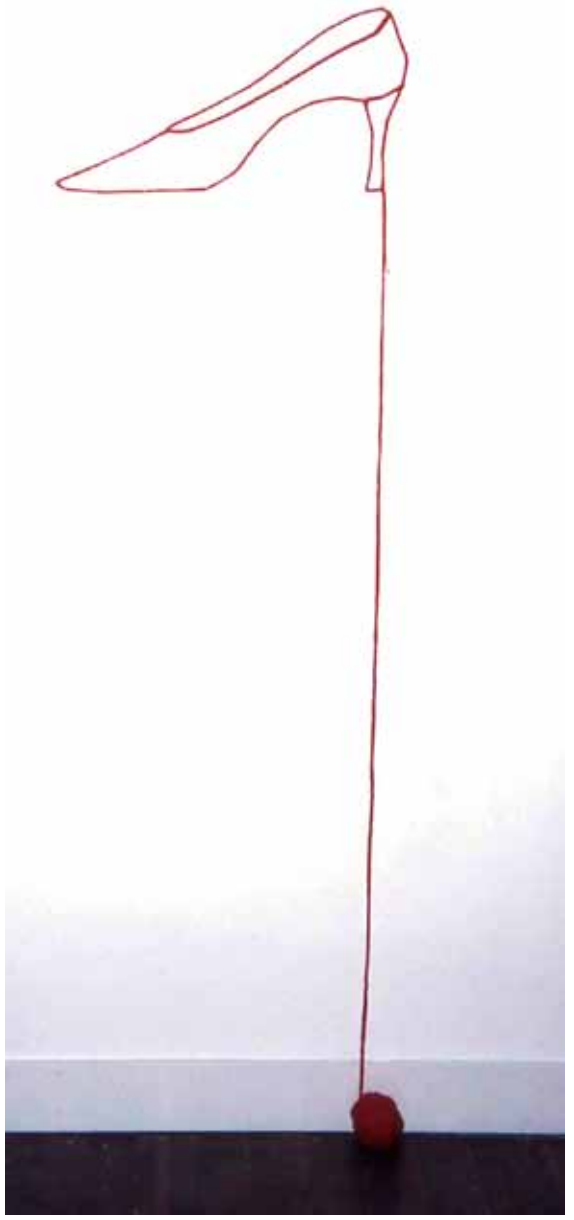
08

L'espace du dessin a été un formidable lieu d'expérimentation au cours du XX[e] siècle. Ici le maquillage, le fil (Rob Wynne), ou les tâches de vins (Didier Trenet) remplacent l'encre, la mine de crayon ou le feutre.
Jean-Luc Verna réalise des dessins selon un procédé très personnel qui passe par plusieurs étapes (décalquer, photocopier, transférer sur d'autres supports) et la touche finale : rehausser de fond de teint, de khôl, de mascara ou de poudre. Une manière pour l'artiste d'évoquer le théâtre, le cabaret, le cinéma…
C'est donc souvent vers d'autres mondes que s'ouvre le dessin, «territoire par excellence de l'urgence, de la fluidité et de l'altérité.»[4]

[1] Marc Donnadieu, in « *Traits pour traits* », collection de dessins du Frac Haute-Normandie, 2009
[2] Dessins réalisés notamment par l'artiste André Masson, les dessins automatiques renvoient au procédé de l'écriture automatique, inspirée de la psychanalyse, et surtout de la poésie d'Arthur Rimbaud et de Lautréamont, qui consiste à écrire si rapidement que la raison et les idées préconçues n'ont pas le temps d'exercer leur contrôle. Le premier texte issu de cette méthode, *Les Champs magnétiques* de 1919, a été rédigé tour à tour par André Breton et Philippe Soupault.
[3] Jean-Marc Huitorel, in la collection du Frac des Pays de la Loire, 2002
[4] Marc Donnadieu, in « *Traits pour traits* », collection de dessins du Frac Haute-Normandie, 2009

légendes :

01- Patrick Neu, *Iris*, 2002
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
02- Kristin Oppenheim, *Untitled*, 1994
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
03- Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, *Sans titre*, 2005
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
04- Wilfried Almendra, *Cholet…Carquefou*, 2008 de la série Untitled
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
05- Jean-Luc Verna, *Bloody Marie Eve*, 1993
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
06- Thomas Huber, *Geläute*, 2000 de la série Huberville
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
07- Didier Trenet, *Colin-Maillard*, 1997
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
08- Fred Sandback, *Sans titre*, 1968 - 1983
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire
09-Olga Boldyreff, *Escarpin*, 1997
Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire



09

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

Exquises esquisses

Wilfrid Almendra,
Christophe Berdaguer &
Marie Péjus, Olga Boldyreff, Thomas Huber, Jean-Claude Latil, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, Patrick Neu,
Kristin Oppenheim,
Jean-Jacques Rullier,
Fred Sandback, Didier Trenet,
Jean-Luc Verna, Rob Wynne

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

du 1er avril au 11 mai 2011

–

horaires d'ouverture :
du mardi au dimanche :
de 14h à 19h
pendant les vacances scolaires (du 26 avril au 8 mai) :
de 10h à 12h et de 14h à 18h
fermé les lundis et les jours fériés

groupes scolaires sur réservation

entrée libre

Centre culturel Athanor
2, avenue Anne de Bretagne
B.P. 85219
44352 Guérande Cedex

renseignements et réservations :
T. 02 40 24 73 30
athanor@ville-guerande.fr
www.fracdespaysdelaloire.com

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.